

Vivre ses racines

Louis Painchaud

Number 166, Fall 2020

Patrimoine familial. Pièces d'identité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94164ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Painchaud, L. (2020). Vivre ses racines. *Continuité*, (166), 38–40.



Explorer le passé de sa famille, percer les secrets des archives et objets légués de génération en génération, c'est bien. Pérenniser cet héritage, garder cette mémoire vivante en partageant ses découvertes avec le public, c'est encore mieux.

LOUIS PAINCHAUD

L'étincelle qui fait naître une flamme survient souvent de façon anodine. Dans mon cas, elle s'est produite à Québec, en février 1968. M'en revenant du Petit Séminaire où je suis collégien, je m'arrête devant une brocante, rue Saint-Nicolas, où mon attention est attirée par un vieux livre en vitrine, *Vie de C.-F. Painchaud*. J'avais vaguement entendu parler dans ma famille d'un abbé Painchaud qui avait fondé le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Intrigué, j'entre et j'achète l'ouvrage. Avec ce geste, je marquais sans le savoir le début d'une grande aventure.

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, juillet 2018. Attablé dans la salle des archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne, je tente de déchiffrer une lettre que Charles-François Painchaud, missionnaire à la Baie-des-Chaleurs, adresse à son jeune frère Joseph, à Québec. Je suis à la recherche d'informations sur leur mère, Angélique. J'apprends qu'ayant fait un mauvais mariage avec un homme violent après le décès de leur père, elle a déserté le domicile conjugal, au détriment de son devoir d'épouse chrétienne.

Alors que j'ignorais à peu près tout de l'histoire familiale en 1968, me voilà enfermé dans une salle d'archives en plein juillet, étudiant une écriture en pattes de mouche, cherchant à débrouiller l'histoire d'une lointaine aïeule qui a défié la société de son temps et scandalisé son fils aîné fraîchement ordonné prêtre pour se soustraire aux coups d'un mauvais mari.

Février 1968 - juillet 2018 : durant ces 50 années de ma vie s'est développée une véritable passion pour mon histoire familiale.

Donner pour préserver

Comme point de départ de mes découvertes, il y a ce livre, *Vie de C.-F. Painchaud* par Narcisse-Eutrope Dionne (1894). Puis, en 1977, une grand-tante que je m'étais mis à interroger sur le passé familial, Béatrice Painchaud, voyant mon intérêt pour le sujet, me confie les archives reçues de sa mère, mon arrière-grand-mère, Blanche Benoît Painchaud.

es racines



L'ensemble contenait des centaines de documents financiers, plans, actes juridiques, manuscrits de conférences du docteur Joseph Painchaud.

Également, des lettres personnelles couvrant presque deux siècles. Parmi elles, celle datée du 11 juin 1809 qu'une lointaine aïeule, Elizabeth Robin, alors fillette de neuf ans pensionnaire aux Ursulines de Québec, écrit à sa maman Marthe Arbour, à Percé, de sa meilleure écriture. Deux autres missives sont signées de mes grands-oncles à leur mère. L'une par le major René, prisonnier en Allemagne, depuis le camp OFLAG 1X A/H (Spangenberg, Hesse), datée du 5 novembre 1943. L'autre par le père Guy, missionnaire jésuite en Chine, depuis Suchow (Suzhou, province de Jiangsu), sous les bombes, en novembre 1948. Sans compter des dizaines de lettres d'amour, de condoléances, d'affaires, de parents à leurs enfants et d'enfants à leurs parents, échangées entre Painchaud ou adressées à des membres de familles alliées par le mariage, dont les LeBoutillier et les Robin.

Cette riche documentation représentait autant de fragments de vies dont il m'était difficile de déterminer le fil conducteur. J'en ai donné une partie aux archives du Séminaire de Québec en raison des liens étroits que ma famille entretenait avec l'institution depuis près de deux siècles. Et j'ai gardé les lettres personnelles que je me suis employé à déchiffrer et à transcrire, non sans difficulté par-

fois. Heureusement, un cousin féru de généalogie, Thomas Donohue, avait constitué depuis la fin des années 1980 une riche banque de données, qui permettait de relier entre eux tous ces personnages couvrant six générations.

La banque de Thomas est le premier instrument qui m'a aidé à organiser l'information contenue dans la documentation que j'avais conservée. Par la suite, Mimi Painchaud Francoeur, une cousine de mon père qui avait passé son enfance chez mon arrière-grand-mère et qui était porteuse d'une riche tradition orale, a entrepris, une fois à la retraite, la rédaction d'un livre avec l'aide de la banque de Thomas et

De gauche à droite :

Immortalisée par cette miniature de Gerome Fassio (MCQ, 2012-692), Angélique Drouin Painchaud (1761-1842) a eu le cran de quitter un mari violent, ce qui ne se faisait pas à son époque.

Charles-François Painchaud (1782-1838), fondateur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (MCQ, 2003-602)

Joseph-Louis Painchaud (1819-1855), fondateur de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada (MCQ, 2003-607)

Antoine-Étienne Painchaud (1827-1903), président de la Corporation des arpenteurs-géomètres de la province de Québec de 1885 à 1897 (MCQ, 2003-609)

Source : Musée de la civilisation

de l'information que j'avais moi-même glanée au fil de mes recherches. *La famille Painchaud (de Québec). Deux siècles de mémoire* a été publié en 2000. Cet ouvrage reconstitue en pointillés sur la ligne du temps une longue et fascinante histoire familiale. Il représente un formidable outil pour imbriquer ces pièces qui forment une sorte d'immense casse-tête.

Les secrets des miniatures

En 2003, il m'apparaît évident que conserver chez moi toutes ces lettres, dont certaines écrites sur du papier oignon que l'acidité de l'encre transperce, n'est plus possible. Je les confie donc au Musée de l'Amérique française (aujourd'hui Musée de l'Amérique francophone), devenu dépositaire des archives du Séminaire de Québec. Ajoutées aux documents donnés en 1977, elles constituent un extraordinaire fonds d'archives familiales.

La même année, Mimi Painchaud Francoeur et des cousins Baillargeon font don au Musée de la civilisation de Québec de portraits de famille peints au XIX^e et au début du XX^e siècle, dont une série de miniatures exécutés par Gerome Fassio à la fin des années 1830. Les propriétaires de ces portraits miniatures dispersés au fil des partages successoraux ne savaient plus en reconnaître les sujets parfois. Comment alors identifier ces demoiselles Painchaud sans prénoms, comment distinguer ces Antoine, ces Geneviève, ces prêtres qui se ressemblent? Comment savoir si les informations fournies par leurs donateurs étaient fiables?

Cela a nécessité une petite enquête. D'abord, classer les sujets, vieillards, adultes, enfants ou adolescents, selon l'âge. Puis, comparer ces portraits et croiser ces comparaisons avec des données généalogiques et des connaissances accumulées. Également, distinguer Geneviève Bois Parant de Geneviève Parant Painchaud et de Geneviève Painchaud Baillargeon. Et encore, détailler lesquels, entre deux Joseph-Louis Painchaud et deux Charles-François Painchaud, étaient les vrais.

Pour compliquer les choses, un troisième lot de portraits provenant d'un donateur anonyme de Chicoutimi s'ajoute, en 2013, à la collection initiale grâce à l'expertise de l'évaluatrice Annie Cantin, qui a reconnu leur parenté. Avec ces nouveaux venus surgissent de nouveaux défis d'identification, dont celui d'une mystérieuse dame A. Painchaud. Les recherches que j'ai menées en 2018 dans le fonds du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière m'ont permis de lever le voile sur son identité. Elle est nulle autre que la malheureuse Angélique Drouin qui, à la mort de son premier mari, François Painchaud, en février 1797, s'est retrouvée dans le plus grand dénuement.

Tisser des liens entre les indices

L'âge des modèles et leur tenue, les recoupements avec les données généalogiques et nos connaissances de l'histoire familiale, les archives du fonds Painchaud du Musée de la civilisation et des recherches dans Bibliothèque et Archives nationales du Québec sont autant d'éléments qui ont mené à l'identification de cette collection de 16 portraits des membres des familles Parant et Painchaud alliées par le mariage de Geneviève Parant et de Joseph Painchaud. Ces démarches

ont aussi permis de retrouver le contexte de l'exécution des œuvres en 1838-1839, de leur partage, vraisemblablement en 1871, et de leur transmission.

Cette remarquable collection rassemble des ancêtres dont l'existence tient sur trois siècles, les plus vieux étant nés en 1760 et en 1761, le plus jeune, mon trisaïeul Antoine-Étienne, décédé en 1903. Elle permet de documenter l'ascension sociale, dans la ville de Québec au XIX^e siècle, d'une famille qui est « montée » en trois générations de la rue Sainte-Catherine, une petite rue du faubourg Saint-Roch, derrière l'Hôpital général, à la Grande Allée, à l'ombre du parlement. Son histoire est aussi étroitement liée à celle du Séminaire de Québec, du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de l'Hôpital général, de l'Hôtel-Dieu de Québec, de l'organisation de la profession médicale, de la Société de Saint-Vincent de Paul et de la Caisse d'économie de Québec. Marins et médecins, perruquiers et arpenteurs, curés et religieuses, avocats et hommes politiques y défilent. À leurs côtés, bien que le tout soit moins documenté, on découvre des femmes fortes, courageuses, tantôt soumises, tantôt rebelles, parfois excentriques jusqu'à l'extravagance. Elles et ils ont traversé guerres et changements de régimes, épidémies et bouleversements sociaux. Faire leur connaissance permet, comme j'aime le répéter, d'entrer dans la grande histoire par la porte arrière.

Des trouvailles à partager

Il est difficile de partager le fruit de 50 ans de connaissances accumulées. J'ai récemment commencé à diffuser ces histoires sous la forme d'éphémérides familiales, que je publie sur ma page Facebook personnelle. Selon les dates du calendrier, j'y fais part le 18 février, de la naissance d'Antoine-Étienne en 1827. Le lendemain, du décès de son grand-père François, le 19 février 1797. J'agrémente ces annonces de portraits, quand il y en a, d'événements qui ont marqué la vie de ces aïeux, d'images des lieux où ils ont vécu.

Ces brèves capsules sont autant de fenêtres sur un monde révolu, à la fois proche et lointain, si différent du nôtre. Peu importe que les siècles s'y entrecroisent et s'y bousculent. Ce qui compte, c'est de garder vivante la mémoire familiale, alors que sont disparus les dimanches après-midi où on faisait cercle autour d'une grand-mère ou d'un grand-père pour écouter ses histoires d'enfance ou celles qu'il ou elle avait entendu raconter.

Parmi les visiteurs virtuels de ces capsules, il arrive parfois qu'une telle se trouve une ressemblance dans un portrait ancien. Ou qu'un tel éprouve à la lecture d'une anecdote de jadis le sentiment de s'y retrouver un peu. Ces personnes deviennent alors à leur tour porteuses d'une mémoire familiale vivante. ♦

Louis Painchaud est professeur émérite à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.
